

Pierre Nepveu, un écrivain d'Amérique

André Brochu

Number 117, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37020ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brochu, A. (2005). Pierre Nepveu, un écrivain d'Amérique. *Lettres québécoises*, (117), 11–12.

Pierre Nepveu, un écrivain d'Amérique

Pierre Nepveu : poète lauréat (deux fois Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada pour la poésie seulement, une autre fois pour l'essai) et fin romancier, critique et essayiste hors pair, esprit novateur, homme modeste...

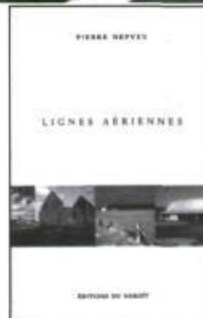
PROFIL | ANDRÉ BROCHU

QUOI ENCORE ? BOURREAU DE TRAVAIL (en plus d'être écrivain, il est professeur et directeur de recherche, et il fut directeur du magazine *Spirale* et de la revue *Études françaises*), homme charitable comme un intellectuel rougirait de l'être — pas lui. Il a été grand frère. Dans le milieu des lettres et dans la sphère du haut savoir, je ne connais guère d'exemple plus stimulant. Ce n'est pas un hasard si, depuis quelques années, il a entrepris des travaux d'envergure sur un autre esprit exemplaire, Gaston Miron. Il prépare notamment une biographie qui devrait prendre place aux côtés de celles, rares et fort remarquées, que d'éminents universitaires ont consacrées aux auteurs québécois, ces dernières années. Pour compléter l'esquisse de cette personnalité peu commune, j'ajouterai que Pierre Nepveu n'a pas d'ennemis, du reste il ne travaille contre personne mais pour quelque chose, un but exigeant : changer ce qui existe, dans l'ordre de la culture et de la pensée, faire en sorte que tout existe mieux. Un « existeur », ai-je déjà écrit¹.

Dès ses premiers recueils de poésie, *Voies rapides*², *Épisodes*³, *Couleur chair*⁴ et *Mahler et autres matières*⁵, il s'engage dans la voie d'un lyrisme nouveau, loin du formalisme de l'époque, et sa poétique est proche de celle de son ami Michel Beaulieu (dont il présentera un choix de poèmes, *Fuseaux*, en 1996⁶). Mais il ne s'adonne pas à une évocation aussi exacerbée du quotidien. Refusant la trivialité, il subordonne son quadrillage du réel à la constitution lyrique d'une conscience de soi malheureuse, hantée par le désastre du monde :

*laissez-le
c'est évident qu'il ne veut pas
ses lèvres pourries
chantent un autre monde
on ne l'entend plus
ses yeux dans ses poches
sonnent comme de la vieille monnaie
tête de lépreux
il se rebiffe
il descend de l'autre côté
sur le versant de l'angoisse (Voies rapides, p. 92)*

La dimension sociale, souvent présente dans ses poèmes avec beaucoup de précision, n'écrase pas le *moi*, mais fait plutôt équilibre au désenchantement d'une sensibilité moderne déprise des mythes et pourtant restée hantée par des aspirations démesurées. On sent déjà une aptitude considérable à accueillir et à intégrer à les contraires, tels qu'ils existent dans la conscience de chacun et que les censurent les partis pris idéologiques. Pierre Nepveu n'est pas homme de parti, ce qui lui permettra, tout en adhérant

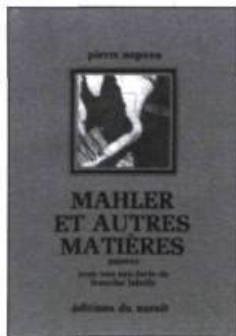


fermement à certaines causes ou à certaines poétiques, de renouveler les problématiques et de faire avancer la pratique de l'écriture et de la réflexion.

Le plus grand pas que Nepveu fera faire à la poésie, c'est *Lignes aériennes*⁷, son plus récent recueil, qui l'accomplit en inscrivant un épisode social et politique plein d'enseignements, soit le cafouillage que l'on sait autour de l'aéroport de Mirabel, au centre même de la réflexion poétique. Après tant d'années où les poètes, à de rares exceptions près, s'étaient détournés de la vérité pratique au profit de recherches surtout rhétoriques, voilà un livre qui renoue, mine de rien, avec la tradition poétique du Québec, voire celle du terroir, tout en la transformant radicalement et en la projetant au cœur du présent le plus sensible. C'est un livre où les sentiments individuels, en particulier la nostalgie, non seulement celle des lieux de l'enfance mais de la vie qui s'y élaborait, sont mis en perspective avec des préoccupations beaucoup plus vastes, d'ordre communautaire. Plus tard, un autre poète important de la même génération, Robert Melançon, proposera à son tour, dans *Le paradis des apparences*⁸, un « essai de poèmes réalistes », sans doute différent dans sa

visée et son imaginaire, moins tourné vers les préoccupations sociales, mais mû par le même désir de ramener la poésie sur terre et de rendre à l'homme sa juste place, méconnue des spéculations tant économiques que métaphysiques. Contre les délires, empreints de fuite et de virtualité, de la globalisation, la poésie cherche à fonder de nouveau la *réalité* ainsi que la continuité de l'expérience humaine.

Comme romancier, Pierre Nepveu n'a publié que deux livres, mais ils sont d'une grande richesse tant sur le plan de l'écriture que de la thématique. *L'hiver de Mira Christophe*⁹, en particulier, subjugué par la mise en place d'un espace social et intime coextensif à toute l'Amérique, grâce au dispositif que constituent plusieurs villes privilégiées : Montréal, New York, Vancouver et Port-au-Prince. Des trois personnages principaux, deux sont Québécois de naissance et l'autre, l'héroïne éponyme, est d'origine haïtienne; toutefois, une figure culte de la littérature contemporaine, Malcolm Lowry, vient s'y ajouter et rendre plus complexe la tonalité actantielle. Plus encore, les macaques qu'étudie le compagnon de Mira, primatologue, constitue une drôle de société qui reflète en la déconstruisant la société humaine. Le roman apparaît donc comme un vaste poème narratif, à la fois référentiel et abstrait,



où l'amour et l'amitié, la vie et la littérature, l'animalité et l'humanité se servent mutuellement de révélateurs. Chaque observation de la vie extérieure est prise en compte par l'intériorité des personnages dont certains assument la narration à tour de rôle, la partageant avec un narrateur impersonnel, et cette captation est à la fois avide et angoissée.

Comme essayiste, Pierre Nepveu est l'auteur de trois ouvrages marquants. Il y a d'abord *Les mots à l'écoute*¹⁰ qui analyse les œuvres de Fernand Ouellette, de Gaston Miron et de Paul-Marie

Lapointe et qui, écrit Michel Biron dans la présentation de la réédition récente, «ruine audacieusement toute lecture naïve de la poésie de la Révolution tranquille»¹¹. Puis *L'écologie du réel*¹² qui poursuit le travail de désidéologisation de la lecture critique par l'étude de poètes (Saint-Denys Garneau, Grandbois, Paul-Marie Lapointe, Gilbert Langevin, Nicole Brossard...), de romanciers (Victor-Lévy Beaulieu, Jacques Poulin, Yolande Villemaire...), mais surtout par celle des mouvances où s'inscrit chacun d'eux et qui laissent apparaître, à côté des thèmes officiels, le «discours sur l'exil, la folie, l'ennui, l'irréel, la mort»¹³ qui corrige et universalise l'affirmation triomphante du pays.

Une entreprise semblable régit le très remarquable *Intérieurs du Nouveau Monde*¹⁴. Pierre Nepveu y traque, à travers les images convenues de l'Amérique, tout ce qui ressortit à une dimension d'intériorité, négligée des exégètes qui louent essentiellement la réussite de l'épopée nord-américaine. C'est ainsi que la littérature de l'intimité élaborée par des auteurs comme Emily Dickinson, William Carlos Williams et d'autres, étudiée côte à côte avec nos propres auteurs, témoigne d'une proximité entre le Québec et différents auteurs du même continent, qui n'avait pas été observée jusque-là. De même que *L'hiver de Mira Christophe* nous projetait dans un espace nord-américain où se vivaient

continûment les affres et les espérances d'une sensibilité issue du pays québécois, mais nullement limitée à celui-ci, *Intérieurs du Nouveau Monde* nous initie à la grande aventure du sujet dans un monde qui est vécu souvent comme lieu d'une dépossession, mais un lieu susceptible de trouver, dans la fragile et tenace expérience du *moi*, un ancrage indispensable et la condition même de son accomplissement.

Pour conclure, je dirai que c'est en vivant son appartenance au monde et à l'Amérique, à la vérité migrante (à laquelle il s'est intéressé le tout premier), que Pierre Nepveu accomplit pleinement et merveilleusement son destin d'écrivain québécois. Un écrivain tout pénétré de culture européenne, mais qui est partie prenante à cette autre culture qui s'élabore ici : en Amérique.

1. « Pierre Nepveu, the Existor » (traduit par D.G. Jones), *Ellipse*, n° 59, printemps 1998, p. 13-22. Repris en français dans *les écrits*, n° 93, 1998, p. 41-54, sous le titre « Pierre Nepveu, l'existeur ». L'étude porte sur *Romans-fleuves*, poèmes, 1999.
2. HMH, 1971.
3. L'Hexagone, 1977.
4. L'Hexagone, 1980.
5. Le Noroît, 1983.
6. Le Noroît, 1996.
7. Le Noroît, 2002.
8. Le Noroît, 2004.
9. Boréal, 1986.
10. Les Presses de l'Université Laval, 1979. Réédité par Nota Bene, 2002.
11. P. 17.
12. Sous-titre : *Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*, Boréal, 1988.
13. P. 59.
14. Boréal, 1998.

Abonnez-vous à

LA REVUE DE LA NOUVELLE

Recevez en prime !
Frontières ou Tableaux d'Amérique
 (roman)
 de Noël Audet
 [valeur 16 \$] avec un abonnement à
 XYZ. La revue de la nouvelle

1 an / 4 numéros	2 ans / 8 numéros	3 ans / 12 numéros
<i>Individu</i>	<i>Individu</i>	<i>Individu</i>
Canada 25 \$ Étranger 35 \$	Canada 45 \$ Étranger 65 \$	Canada 65 \$ Étranger 95 \$
<i>Institution</i>	<i>Institution</i>	<i>Institution</i>
Canada 35 \$ Étranger 40 \$	Canada 65 \$ Étranger 75 \$	Canada 95 \$ Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____ Tél. : _____

Ci-joint : chèque

No : _____ Exp. : _____ / _____

Signature : _____ Date : _____

RETOURNER À : XYZ. La revue de la nouvelle
 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
 Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
 Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca